

surannez, en faveur du beau sens qu'ils présentent, ou de la force & de la clarté qu'ils prêtent au discours. C'est ainsi que depuis cent cinquante ans, ou environ, l'Allemand, le François & l'Italien ont été si considérablement enrichis. Combien de Scavans se sont appliqués à polit de plus en plus ces Langues! Combien n'ont-ils pas écrit de Livres propres tout à la fois à les perfectionner & à perfectionner les Sciences! Que d'érudition! que de Critique! que de vraye Philosophie dans ces Ouvrages! Mais tout ce que ces Langues ont gagné par là, les anciens Dictionnaires l'ont perdu, puisqu'ils nous les représentent, non dans l'état où elles sont aujourd'hui, mais telles qu'elles étoient lorsqu'ils parurent.

Je n'ai parlé encore que de ceux qui du moins ont été estimables dans leurs tems. Que dirons-nous de plusieurs autres, à qui cet avantage même a manqué? Il ne faut que les parcourir légèrement. On y trouvera quantité de mots nécessaires oubliés, des milliers de mots bas ou inutiles entassés, l'ordre renversé en beaucoup d'endroits, les mots mal traduits d'une Langue dans l'autre. En un mot, on n'y sauroit jeter les yeux, sans souhaiter que quelque personne zélée pour le bien public donne enfin un Dictionnaire des quatre Langues, dont on puisse se servir avec confiance, & qui soit encore bon pour nôtre postérité.

Ces raisons m'ont déterminé à faire imprimer celui que j'annonce. Ceux qui y travaillent sont, l'un Allemand, l'autre Italien, & le troisième François, & chacun d'eux s'est fait connoître par des Ouvrages écrits dans la Langue auxquels le public a plaudi. Chacun dresse le Dictionnaire de la Langue maternelle, & celui qui s'est chargé du Latin est engagé par sa profession à cultiver particulièrement cette Langue. Je les sollicite tous davantage, si je disois d'eux